

Maria Helena Araújo e Sá, Raquel Hidalgo Downing
Sílvia Melo-Pfeifer, Arlette Séré, Cristina Vela Delfa
(organizadoras)

A Intercompreensão em Línguas Românicas

formación

concetti pratiche formazione

pratiques formation

concepts pratiques formació

Maria Helena ARAÚJO E SÁ, Raquel HIDALGO DOWNING,
Sílvia MELO-PFEIFER, Arlette SÉRÉ, Cristina VELA DELFA (organizadoras)

La intercomprensió en llengües romàniques:
conceptes, pràctiques, formació.

Intercomprensión en lenguas románicas:
conceptos, prácticas, formación.

L'intercomprensió en langues romanes :
concepts, pratiques, formations.

L'intercomprensione fra le lingue romanze:
concetti, pratiche, formazione.

A intercompreensão em línguas românicas:
conceitos, práticas, formação.

Intercomprehensiunea în limbi romanice :
concepte, practici, formare.

Introdução de Manuel Tost Planet

Título: *A Intercompreensão em Línguas Românicas: conceitos, práticas, formação.*

Organizadoras: Maria Helena Araújo e Sá, Raquel Hidalgo Downing, Sílvia Melo-Pfeifer, Arlette Séré, Cristina Vela Delfa

Revisão e formatação: Sílvia Melo-Pfeifer

Capa: Janek Pfeifer

Depósito legal: 303176/09

ISBN: 978-972-99314-6-8

Número de exemplares: 500

Impressão e Acabamento: Oficina Digital - Impressão e Artes Gráficas, Lda.
Lote 15 - Zona Industrial de Taboeira
3801-101 Aveiro

2009



Projecto financiado com o apoio da
Comissão Europeia.

A informação contida nesta publicação
vincula exclusivamente o autor, não sendo
a Comissão responsável pela utilização
que dela possa ser feita.

GALAPRO – Formação de Formadores para a
Intercompreensão em Línguas Românicas
2007-3636/001-001

135470 – LLP – 1 – 2007 – 1 – PT – KA2 – KA2MP

ÍNDICE

Prefácio	9
Introduction	19
<i>Manuel Tost Planet</i>	
Parte 1 Conceitos e concepções	31
Une approche pragmatique du concept d'intercompréhension	33
<i>Arlette Séré</i>	
Définition du concept d'intercompréhension à partir des théories pédagogiques de base	45
<i>Martine Le Besnerais</i>	
Modelages d'intercompréhension - Que font les chercheurs du concept d'intercompréhension ? Deux études de cas.	59
<i>Ana Gueidão, Sílvia Melo-Pfeifer & Ana Sofia Pinho</i>	
Nouvelles perspectives pour l'intercompréhension (Afrique de l'Ouest et Caraïbe) et évolutions du concept	81
<i>Christian Degache</i>	

Parte 2 Intercompreensão e interacção plurilingue 103

Étude contrastive des interactions dans des chats endolingues, exolingues
et en intercompréhension 105

Martine Le Besnerais

La dimension interculturelle de l'intercompréhension : négociation des
désaccords dans les clavardages plurilingues romanophones 117

Maria Helena Araújo e Sá & Sílvia Melo-Pfeifer

L'impatto del mezzo informatico nella costruzione delle strategie di
gestione dei conflitti 151

Elena Carpi & Maddalena de Carlo

La gestión de los malentendidos en los intercambios plurilingües 165

Cristina Vela Delfa

Les stratégies de politesse dans les chats plurilingues 177

Sara Alvarez Martínez & Lorenzo Devilla

Le roumain est-il vraiment une langue voisine ? 197

Sandra Garbarino

De l'intercompréhension à l'interproduction : impact des usages
langagiers en langue maternelle 213

Marie Hédiard

Parte 3 Terrenos de formação para a intercompreensão	225
Observations comparatives concernant la valeur instructionnelle des connecteurs en langues romanes	227
<i>Doina Spiță, Claudia Bîzdîgă & Claudia Tărnăuceanu</i>	
Une nouvelle approche des modules de compréhension <i>Gala</i>	241
<i>Eric Martin Kostomaroff</i>	
Intercompréhension, dictionnaires numériques et traducteurs automatiques	255
<i>Jean-Pierre Chavagne</i>	
L' (auto-) évaluation et la validation curriculaire des approches plurielles telle que l'Intercompréhension romane	263
<i>Encarnación Carrasco Perea & Yasmin Pishva</i>	
Actividades formativas para la auto-evaluación de un programa de aprendizaje plurilingüe	275
<i>Raquel Hidalgo Downing</i>	
Que lugar para a Intercompreensão em contextos de aprendizagem formal?	287
<i>Ana Isabel Andrade, Sílvia Melo-Pfeifer & Leonor Santos</i>	
Dos projectos às práticas: cartografando desafios a uma formação para a intercompreensão	301
<i>Ana Isabel Andrade, Mónica Bastos, Filomena Martins & Ana Sofia Pinho</i>	
Acerca dos autores	319

LE ROUMAIN EST-IL VRAIMENT UNE LANGUE VOISINE ?

Sandra GARBARINO
Université Lumière Lyon 2

RIASSUNTO

In seguito all'inserimento della lingua rumena nel progetto Galapro e dell'intervento di studenti rumeni sulla piattaforma Galanet, ci sembra opportuno valutare la prossimità reale tra il rumeno e le altre lingue romanze, la percezione di tale vicinanza da parte degli studenti romanofoni e le ripercussioni concrete che questa ha, dal lato pratico, sulle strategie di interazione tra gli studenti della Romania più a est e quelli più a ovest.

Parole chiave: intercomprensione reale, percezione, strategie di espressione, rumeno, lingue romanze.

ABSTRACT

As a consequence of the inclusion of the Romanian language in the Galapro project and the participation of Romanian students on the Galanet platform, it seems appropriate to evaluate the proximity of Romanian in comparison with the other Romance languages, the perception of this closeness by Romance students and actual repercussions that these resemblances have, in practice, in the interaction strategies among eastern and western *Romania* students.

Key-words: real intercomprehension, perception, expression strategies, Romanian, romance languages.

INTRODUCTION

Cette recherche naît de l'observation des messages échangés par les étudiants ayant participé à la session Galanet « Costruttori di ponti » (octobre – décembre 2008). La question de la parenté du roumain par rapport au français, à l'italien, au portugais et à l'espagnol s'est révélée un point essentiel des clavardages des étudiants dès les premiers échanges, ainsi qu'un élément de discussion lors des cours présentiels grâce à la participation d'une étudiante roumaine, inscrite à l'Université Lyon 2 à la session.

Au moment où le roumain entre officiellement dans le groupe de travail de « Galapro », il nous semble important de nous interroger tout d'abord sur la proximité linguistique réelle entre cette langue et les autres *parlers* romans. En effet, si « l'exploitation de la parenté linguistique romane est perçue comme un atout majeur » (Carrasco, Masperi 2004 : 132), il existe toutefois un écart entre la réalité linguistique décrite par les manuels et prônée par les formateurs en intercompréhension et la perception de l'étudiant : au delà de toute proximité typologique et morphologique, les variables qui entrent en jeu lors du décryptage d'un texte sont également d'ordre psycholinguistique (idem: 134). Ainsi, « le seuil de transparence d'un congénère se révèle variable d'un sujet à l'autre, et pour un même sujet, d'un item à l'autre » (id.: 135), c'est pour cette raison que nous centrerons notre étude sur la perception du roumain par les étudiants romanophones qui ont participé à la session en question. Enfin, en fonction de nos observations, nous nous intéresserons aux stratégies facilitant le déblocage qui ont été mises en pratique par l'étudiante roumaine qui a très activement collaboré avec les autres participants. A la lumière de ces prémisses, il nous semble naturel de nous demander quelle est en réalité dans des échanges synchrones le seuil d'intercompréhension entre l'italien, le français, l'espagnol, le portugais et le roumain.

1. LE ROUMAIN ET LES AUTRES LANGUES ROMANES: UNE PARENTE TANGIBLE

Les linguistes concordent à affirmer que de nombreuses correspondances existent « entre les cinq langues romanes, qui concernent non seulement la phonétique, mais aussi la morphologie, la syntaxe et l'organisation du lexique. » (Teyssier: 10). Cependant, les facilités et les difficultés au niveau de l'intercompréhension changent selon le point de vue à partir duquel l'on se positionne : selon la LM et les LE connues par le locuteur, son rapport aux langues romanes qu'il ne connaît pas sera différent. Ainsi, par exemple, d'après Paul Teyssier la comparaison entre les langues romanes montre « que le français y occupe une place à part. Il est plus différent des quatre autres que celles-ci ne le sont l'une par rapport à l'autre » (Teyssier: 16). Cela explique que les difficultés des étudiants français vis à vis du roumain pourraient être plus importantes par rapport à celles de certains autres romanophones, notamment les italiens.

N'ayant pas la possibilité d'observer la manière dont se développent les rapports d'intercompréhension entre toutes les paires de langues romanes, nous nous bornerons à une observation ayant comme but la compréhension du roumain et comme points de repère personnels l'italien et le français. Les méthodes d'intercompréhension existantes et les recherches antérieures nous aideront à pallier au manque d'expérience directe.

Pour ce qui concerne l'orthographe et la phonétique, nous remarquerons que l'alphabet du roumain se base sur l'alphabet latin (26 lettres) auquel on a ajouté des lettres formées par l'application des signes diacritiques : Ă, Â, Î, Ș, Ț (Mocanu: 43). Nous ajouterons ensuite qu'en roumain toutes les lettres qui sont écrites se prononcent et que donc, à ce niveau, « la situation du roumain est proche de celle de l'italien: à peu d'exceptions près⁶⁶, lettres et phonèmes se correspondent ». (idem: 21).

Du point de vue du lexique, si chaque langue « porte sur les choses un regard particulier, qu'elle découpe la réalité à sa façon » (id.: 102), le vocabulaire hérité du latin représente 15 à 20% de la somme des lexiques romans (Reinheimer & Tasmowski: 59). Ainsi

⁶⁶ Pour plus de précisions au sujet de la prononciation du roumain nous renvoyons au mémoire de Ramona Mocanu cité en bibliographie.

« on constate assez souvent que quatre langues sont semblables entre elles, et s'opposent en bloc au français: ainsi au fr. *danger* correspondent *peligro* en espagnol, *perigo* en portugais, *pericolo* en italien et *pericol* en roumain. Au fr. *maison* correspond *casa* en espagnol, italien et portugais et *casă* en roumain.[...] Dans d'autres cas, un sous-groupe franco-italo-roumain fait pendant au sous-groupe hispano-portugais. On aura p. ex *comer* en espagnol et en portugais, à côté du fr. *manger*, de l'it. *mangiare* et du roumain *a mânca*. Mais le roumain rejoint parfois le groupe hispano-portugais et s'oppose alors au groupe franco-italien, comme dans le cas de *a ruga*, qui correspond à l'espagnol et portugais *rogar*, face au français *prier* et à l'italien *pregare*. Il n'est pas rare non plus que le roumain se singularise lui aussi lexicalement, par rapport aux quatre autres langues, ce qui n'est pas étonnant compte tenu de son isolement historique dans le cadre roman [...] et vu aussi les langues avec lesquelles le roumain est venu en contact et qui ont pu enrichir son lexique » (id.: 25).

Donc, en ce qui concerne le lexique, le roumain est la plus originale des cinq langues⁶⁷, tout en se rapprochant surtout du français et de l'italien (id.: 56). En particulier, comme ce dernier, il possède de nombreux suffixes diminutifs qu'il utilise fréquemment, les attachant aux noms communs, aux noms propres, aux adjectifs, aux adverbes : *-iță* : *fetiță* = fillette; *-uță* : *casuță* = maisonnette; *-ior* : *frățior* = frérôt, *binisor* = diminutif pour bien (it. *Benino*), etc.

L'analyse se complique du point de vue morphosyntaxique : si les langues romanes sont issues du latin, elles ont évolué différemment. En roumain la formation du pluriel « est beaucoup plus complexe que celle des autres langues romanes. Les marques terminales des substantifs sont *-i, -e, -uri, -le* » (id.: 138), (p. ex. *lupi* = les loups, *case* = les maisons, *cărnuri* = les viandes; *zile* = les jours). Par ailleurs, le roumain « a une forme de datif » (id.: 27) qu'il postpose et qu'il agglutine aux noms communs (*omolui* = à l'homme), de la même manière qu'il agglutine l'article (*studentul* = l'étudiant, *vecinele mele* = mes voisines, qui se rapproche en quelque sorte de l'italien *le mie vicine*) ou le génitif (*literale alfabetului* = les lettres de l'alphabet). Du point de vue d'une italienne qui, pour les exemples cités, dirait *i lupi, le case, le carni, i giorni, all'uomo, lo studente, le mie vicine, le lettere dell'alfabeto* le roumain n'a pas l'air

⁶⁷ Nous rappelons au passage l'existence en roumain d'un genre neutre qui n'existe pas dans les autres langues romanes (cf. Mocanu: 47).

d'être inaccessible du point de vue lexico-morphologique. En ce qui concerne cependant les verbes, le système verbal roumain diffère sensiblement de celui des autres langues, tout autant par son organisation interne (modes, temps, formes simples/formes composées) que par son fonctionnement. [...] Par exemple, le plus-que-parfait de l'indicatif est en roumain un temps simple, [...] en revanche, le futur et le conditionnel sont composés. Par ailleurs, toutes les formes simples du système n'ont pas de formes composées correspondantes (ex. l'imparfait, le passé simple, le gérondif). Le roumain possède en outre le supin, emploi particulier du participe passé, inconnu dans les autres langues et qui sert d'équivalent syntaxique de l'infinitif (id.: 242).

C'est donc du point de vue du système verbal que l'écart entre les locuteurs roumains et les autres romanophones s'amplifie, mais pas seulement. Comme le remarque R. Mocanu, le lexique roumain contient des « emprunts slaves anciens : noms pour le corps : gât (cou), pour les relations de famille : nevastă (épouse). Souvent le roumain dispose d'un terme slave là où toutes les langues romanes ont un terme hérité du latin : Lat. *amicus*, port. *amigo*, esp. *amigo*, fr. *ami*, it. *amico*, ro. *Prieten* » (Mocanu: 47). A ce niveau, il faudra donc sensibiliser les étudiants non pas à la transparence mais à une opacité assez facilement surmontable, notamment par l'utilisation des ressources d'autoformation disponibles sur les plateformes Galanet et Galapro, ou bien au moyen des dictionnaires en ligne⁶⁸.

Les différences et les ressemblances entre le roumain et les autres langues romanes seraient encore plus nombreuses et il nous faudrait bien plus qu'un article pour les recenser toutes⁶⁹. Notre but n'était ici que de mettre en lumière la parenté entre la langue la plus à l'Est de la *Romania* et celles qui se situent à l'Ouest afin de nous demander s'il y a une correspondance entre la réalité des faits linguistiques et la perception des apprenants de langues en général et de ceux d'intercompréhension en particulier.

⁶⁸ cf. à ce propos l'article de J.-P. Chavagne contenu dans ce livre.

⁶⁹ Pour plus de précisions au sujet des points communs et divergents entre les langues romanes et pour une analyse ponctuelle de celles-ci, nous renvoyons aux travaux de Paul Teyssier, de Sandra Reinheimer et Liliane Tasmowki et de Ramona Mocanu cités en bibliographie.

2. JE N'Y COMPRENDS RIEN ! : LA PARENTE A DECOUVRIR

Au premier abord, lors du début du cours d'intercompréhension qui a accompagné la session « Costruttori di ponti », les étudiants du groupe de l'Université Lyon 2 – qui n'avaient à leur dire aucune familiarité avec le roumain – ont avoué être en difficulté par rapport à cette langue d'accès difficile. A ce premier stade de l'apprentissage, il a fallu mettre les étudiants « en confiance face à la transparence » (Masperi : 1998), en leur expliquant qu'ils pouvaient déduire et prévoir le contenu d'une phrase en s'appuyant sur un certain nombre de mots transparents et en ajoutant qu'ils pouvaient mettre en jeu leur LM ainsi que les autres langues qu'ils pouvaient connaître. Or, certains d'entre eux ont avoué ne connaître aucune autre langue mis à part le français et d'autres estimaient que leur compétences en italien n'étaient pas assez bonnes pour leur permettre d'accéder au sens des expressions roumaines communes aux deux langues romanes. Voici, par exemple, une des réactions aux premiers messages en roumain déposés sur la plateforme :

H. (13/10/08 17:50)

Aiuto! Qualcosa mi dice che ho appena scoperto una lingua romanza **che è più difficile del portoghese per me!** ;-)
Forse dovremmo aprire **un punto di "aiuto" anche per il rumeno**, se qualcuno ha voglia di aiutarci a capire qualche frase!

Il est vrai que les préjugés des apprenants vis-à-vis d'une langue peuvent constituer une entrave majeure à sa compréhension. À ce sujet, S. Melo et M.-H. Araújo e Sá, qui ont travaillé sur la perception du public portugais, observent que « as imagens dos aprendentes acerca das linguas se constituem como obstáculos ou facilitadores sócio-afectivos e cognitivos em relação aos objectos-lingua [...] em que outras línguas que não as maternas são chamadas à interacção » (S. Melo & M. H. Araújo e Sá, 2006: 23-40). Ainsi, la plupart des étudiants interviewés par les deux chercheuses lors de leurs recherches pense ne posséder aucune compétence en Roumain : « não é de estranhar que os sujeitos considerem que comunicariam 'muito mal' com os catalães e com os romenos em situações de comunicação oral presencial e mediatizada por computador ». Les adjectifs que les jeunes portugais associent à ce code linguistique, qu'ils définissent comme inconnu et peu parlé, sont *complicado*, *difícil* et *incompreensível*. Par ailleurs, en ce qui concerne les stratégies de communications que ces apprenants mettraient en

pratique en cas de conversation avec des locuteurs roumains, S. Melo & M. H. Araújo e Sá remarquent qu'ils seraient amenés à utiliser l'anglais pour transmettre leurs messages aux participants parlant cette langue qu'ils considèrent comme moins proche de la leur. Comme ces deux chercheuses l'observent, leurs résultats

“evidenciam, a nosso ver, a ausência de contacto com [...] o Romeno e os efeitos que essa ausência provoca, por um lado, ao nível da escassez de referências e, por outro, do afastamento afectivo dos sujeitos (parecendo que só se pode amar aquilo que se conhece ou se julga conhecer). Esse afastamento parece ter criado condições para a emergência de preconceitos linguísticos em relação a essas línguas decorrentes de preconceito social [...]. Nesta óptica, reconhece-se que a primeira luta a travar contra o preconceito, e portanto, contra uma discriminação simbólica, é a da mudança de atitudes e de representações” (2006).

L'absence de contact avec le roumain a donc eu des effets négatifs sur le public des apprenants qui démontrent avoir beaucoup de préjugés contre cette langue. La situation portugaise décrite par les deux chercheuses est identique à celle que nous avons observé en France, à Lyon. Et nous partageons leur opinion selon laquelle la première manière de lutter contre le préjugé est de promouvoir un changement des attitudes et des représentations. Dans le groupe français cette action a été menée par les enseignants qui ont animé les cours liés à la session, mais surtout par l'étudiante roumaine qui y a participé et qui a, par sa présence, créé une ouverture vers ce monde peu ou pas connu par les autres participants.

Sur la base de ces observations, il nous semble maintenant essentiel de nous poser un certain nombre de questions supplémentaires : Comment cette ouverture vers le monde roumain a-t-elle eu lieu ? Quelles stratégies – conscientes ou inconscientes – l'étudiante roumaine a-t-elle adoptées pour amener les autres étudiants vers sa culture et sa langue ? A-t-elle utilisé des options particulières pour faciliter la compréhension ? Et, par conséquent, y aurait-il des stratégies à conseiller aux locuteurs roumains pour leur permettre de faciliter l'accès au sens des autres romanophones ? L'expérience pratique de cette jeune apprenante nous aidera à répondre à un certain nombre de ces questions.

3. LE ROUMAIN? C'EST GENIAL ! : LA PARENTÉ DECOUVERTE !

La session « Costruttori di ponti » nous a permis de rencontrer du roumain et de mettre les apprenants en contact direct avec cette langue. Cependant, la découverte n'a pas eu lieu au tout début des échanges : une seule étudiante roumaine a participé à la session et ses interventions ont d'abord été en français. D. (étudiante roumaine) se connecte pour la première à fois à la plateforme et y crée son profil. Il est intéressant de remarquer que, dans celui-ci, rien ne nous dévoile son origine : elle écrit en français et se présente sans faire référence ni à sa nationalité ni à sa langue. Ensuite, elle commence à écrire dans le forum, dans une discussion intitulée « Aimes-tu les films de ton pays ? ». Ici elle s'exprime encore en français, comme si cette LE était sa LM, en continuant donc à ne pas mentionner le fait qu'elle est roumaine : dans ses premiers posts elle utilise une langue qui n'est pas la sienne (et qui contient par conséquent un certain nombre de fautes) et parle de films espagnols et brésiliens. Ni le contenu du message, ni la manière dont elle s'exprime ne nous parlent de l'étudiante qui l'a formulé. Pourquoi une telle démarche ? Serait-ce par timidité ? Par peur des préjugés (cf. supra) ? Par crainte d'être refusée par le groupe ? S'il est évident que l'espace virtuel permet de dissimuler certaines informations personnelles et qu'il est clair que certains étudiants ont plus de mal à s'exposer en première personne, il est aussi vrai que dans un forum consacré aux langues romanes, cette jeune fille ne devrait pas avoir peur de montrer sa *différence*.

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'après avoir été sollicitée oralement par l'enseignant du cours d'intercompréhension que D. utilise sa LM. Ainsi, le premier message dans lequel elle parle de sa nationalité et de sa nation n'arrive que deux semaines après sa première connexion à Galanet, et se trouve dans un forum particulier, « Limba romana e o limba latina », qu'elle a elle même ouvert. Le voici :

D. (2/10/08 13:13)

Salut à tout le monde, je vais vous présenter un peu mon pays, je viens de Roumanie et je suis ici pour mes études. Le roumaine et une langue latine, un pays latin qui est entouré par des pays slaves (La Bulgarie, L'Hongrie...). Le roumain a une racine latine et il est très facilement à comprendre l'écriture roumaine. Je vais essayer de vous écrire dès aujourd'hui un peu en roumain pour vous voir quels mots roumains : *Buna ziua (bonjour), eu sunt studenta la universitatea Lyon 2 (je suis étudiante à l'Université Lyon 2)...*⁷⁰
 J'attends vos opinions en ce qui concerne le roumain.

Au début, l'étudiante présente son pays et sa langue en français (avec quelques erreurs d'expression) ; ensuite elle salue et se présente en LM – par une brève phrase qu'elle traduit – et revient vite à la LE commune pour susciter des réactions concernant le roumain. Cela confirmerait les observations de R. Mocanu selon laquelle dans les échanges des étudiants roumains « l'on retrouve la moitié du message souvent en français » (Mocanu: 20), attitude que ces étudiants choisiraient « pour que leur opinion soit prise en compte et aussi pour réussir à transmettre des informations culturelles » (Ibid). Ce qui est sans aucun doute le cas de D. qui, à la fin de son post, jette sa bouteille à la mer en demandant aux autres participants de s'exprimer au sujet du roumain. Les réponses ne se font pas attendre : mis à part quelques réticences initiales, dont nous avons parlé dans la section précédente et qui ont été manifestées surtout en salle de cours, les réactions des étudiants sont positives. En voici deux, à titre d'exemple :

A (3/10/08 00:57)

buna ziua, Daiana! Ce mai faci? c'est tout ce que je connais en roumain, mais j'ai hâte d'en apprendre plus !

AA (3/10/08 10:31)

Buna ziua Daiana, C'est vraiment génial d'avoir quelqu'un qui soit roumaine sur cette session: c'est vraiment une chance. J'avais une prof aux beaux arts qui était roumaine, c'était un sacré personnage ! J'espère que tu pourras nous apprendre plein de choses sur cette langue romane qui est trop souvent laissée de côté. Je sais très peu de choses sur la Roumanie. Parmi ce que je connais, il y a une chanteuse gitane que j'aime bien: Romica Puceanu, est ce que ça te dit quelque chose ?

⁷⁰ Ici et par la suite, c'est nous qui soulignons.

L'accueil est très chaleureux et certainement motivant : les deux internautes soulignent le fait qu'ils veulent *apprendre* plus de choses au niveau du roumain. Comme l'observent Dolci et Spinelli « la création d'un nouvel item ou son adoption dans l'idioculture du groupe doit être provoquée par un événement déclencheur. » (Dolci, Spinelli: 2007). Ici le roumain est le *nouvel item* qui sera adopté par la communauté et l'*événement déclencheur* c'est la proposition de D. de parler en roumain et du roumain.

En revenant à D., vu sa manière de cacher les détails concernant sa langue et ses origines, on peut imaginer qu'elle ne pensait pas susciter autant d'intérêt auprès des autres. C'est elle-même qui le confirme :

D. (3/10/08 11:49)

Salut AA, [...] Je suis vraiment étonnée qu'il y a des personnes qui s'intéresse à mon pays, malheureusement la langue roumaine n'est pas très connue et je vais essayer de vous parler en roumain, si vous avez des questions n'hésitez pas je suis à votre disposition.
"Salut, eu ma numesc Daiana si o sa vorbesc cu voi in limba romana. Daca nu intelegeti ce va scriu puteti sa ma contactati si o sa va traduc frazele in limba franceza."

D (6/10/08 21:48)

Ça fait plaisir de vous entendre que vous voulez connaître la langue roumaine et la Roumanie, bon, dès aujourd'hui je vais essayer de parler en roumain.

Voi incerca sa va scriu in limba romana, daca nu intelegeti ma puteti intreba.

Pe maine !!!!

Du point de vue des contenus exprimés, la jeune fille manifeste son étonnement et son plaisir vis-à-vis des réactions positives, son regret pour le fait que le roumain ne soit pas très connu, son intention d'écrire dans sa LM à partir de ce moment et sa disponibilité à répondre aux questions. En ce qui concerne la langue utilisée, les interventions de D. sont, à ce premier stade, en majeure partie en français avec un petit peu de roumain : la partie en LM est simple et répétitive. Il semblerait ici qu'une

*stratégie*⁷¹ *d'expression* commence à se profiler : on pourrait presque dire qu'elle prépare l'*acclimatement* de ses interlocuteurs en les amenant doucement vers sa langue par une alternance savante des codes linguistiques. Dans les deux post, elle répète en roumain plus ou moins ce qu'elle vient de dire en français, en rajoutant quelques éléments en sa LM : *o sa va traduc frazele in limba franceza* (je vais traduire des phrases en français), et *daca nu intelegeti ma puteti intreba* (si vous ne comprenez pas, vous pouvez me demander). Cette stratégie, qui s'approche du binôme traductif, semblerait permettre d'introduire l'altérité de la langue étrangère sans trop perturber les lecteurs et en les aidant par contre à saisir et à assimiler la ressemblance entre le roumain et le français.

Deux remarques s'imposent ici, en premier lieu, on se préoccupe d'habitude des stratégies de compréhension des étudiants sans préciser que des stratégies d'expressions devraient aller de pair ; en effet, plus le lexique utilisé sera transparent, plus la communication sera aisée. Dans ce cas, si D. s'était exprimée intégralement en LM, en utilisant des mots opaques et sans traduire, elle aurait sans doute découragé ses collègues ; au contraire, sa stratégie prouve qu'elle sait les motiver et les aider à s'initier au roumain. Comme l'observent Araújo e Sá, Ceberio et Melo « l'interaction dans la plateforme est comprise comme contenant un potentiel acquisitionnel » (Araújo e Sá, Ceberio & Melo, 2007). Cela est d'autant plus évident dans des contextes comme celui-ci où les post de D. qui permettent aux autres interlocuteurs d'acquérir des notions de roumain.

En second lieu, en corollaire, le choix du binôme traductif n'est jamais mis en pratique par les locuteurs italiens, espagnols, portugais, français qui ont sans doute une plus grande confiance dans la compréhension des autres et qui, généralement déconseillés par leurs formateurs, évitent de traduire en une langue romane différente de la leur.

En revenant à notre étudiante, motivée par les réactions positives des participants romans, elle crée un autre forum de discussion (« Cunoasteti Romania? ») et elle fait l'expérience de l'expression intégralement en langue roumaine, dans le forum « Bem-vindos a TODOS » :

⁷¹ Au sujet du concept de stratégie, cf. les deux articles de C. Degache que nous avons cités en bibliographie.

D. (10/10/08 12:41)

Salut eu sunt din Romania dar studiez in Franta. Incerc sa va scriu in limba romana ca sa cunoasteti un pic limba. MarieP, am citit mesajul tau si ai dreptate, uite eu incerc sa scriu in limba romana si sper ca o sa intelegeti. Eu din pacate nu fac parte din grupul din Romania ci sunt inscrisa aici in grupul din Lyon si o sa incerc sa vb cu voi numai in romana.

Daca te intereseaza limba romana intra pe cele doua teme pe care le-am propus : "Cunosteti Romania?" si "Limba romana e o limba latina". ⁷²

Bien évidemment ce post est préparé par un certain nombre d'autres messages antérieurs, en français, qui soutiennent le lecteur par une mise en contexte: ce n'est que deux jours après que la jeune roumaine propose un message entièrement en LM.

Or, la belle aventure des messages en roumain paraîtrait cependant vite terminée. Un mois après sa première connexion, D. semblerait revenir à la traduction en français :

D. (23/10/08 12:39)

Salut, moi je peux vous dire que j'aime les hamburgers, je sais que ce n'est pas une bonne chose pour le corps mais des fois je pense que tu le monde essaie ce "junk-food", ce plat américain qui existe depuis longtemps dans tout le monde.

*Nu mananc foarte des hamburger dar cam o data pe luna incerc aceasa mancare ne sanatoasa. (je mange une fois pas mois).*⁷³

D'après R. Mocanu, quand les étudiants roumains « se rendent compte que les participants ne lisent pas leur message, ils commencent

⁷² « Salut, je suis de Roumanie, mais j'étudie en France. J'essaie de vous écrire en roumain pour que vous connaissiez un peu cette langue. MarieP, j'ai lu ton message et tu as raison; voilà, j'essaie d'écrire en roumain et j'espère que vous allez comprendre. Moi, malheureusement, je ne fais pas partie du groupe de Roumanie, sinon que je suis inscrite au groupe de Lyon et je vais essayer de parler avec vous seulement en roumain. Si la langue roumaine t'intéresse, entre sur les deux thèmes que j'ai proposés: "Connaissez-vous la Roumanie ?" et "La langue roumaine est une langue latine" ». (Trad. Claudia Georgiana Bizdiga).

⁷³ « Je ne mange pas très souvent des hamburgers, mais une fois par mois j'essaie ce plat qui est nuisible pour la santé. » (Trad. C.-G.Bizdiga).

effectivement à écrire en français » (Mocanu: 20). Cela paraîtrait assez logique, mais il est évident qu'une fois franchie l'étape de l'acclimatation, les étudiants roumains devraient pouvoir s'exprimer dans leur LM, en simplifiant éventuellement leurs phrases et en recherchant des expressions plus proches de celles des autres langues romanes. Quant aux apprenants non roumains, ils devraient être sensibilisés à « deviner les séquences lexicales ou syntaxiques opaques à partir de séquences transparentes ». (Mocanu: 41).

Cependant, loin de revenir au français, D. ne cesse de nous surprendre et d'expérimenter de nouvelles stratégies. En effet, outre le binôme traductif et les messages intégralement en roumain (qui deviennent de plus en plus fréquents au fur et à mesure que la session avance), elle propose une autre option qui vaut la peine d'être citée : elle commence le message dans une langue et le termine dans l'autre, ce qui lui permet de donner certaines informations en français (pour éclairer un contexte ou proposer des indices) et d'autres en roumain, ou vice-versa. C'est par exemple le cas du message qu'elle envoie dans le forum « Las fiestas de Navidad y sus platos tipicos / Sarbatorile de Craciun cu felur » :

D. (9/11/08 13:47)

Salut, o sa va prezint un desert specific romanesc care se gateste
pentru Craciun.

Desertul se numeste "cozonac" si este o prajitura tipic romaneasca.
Ca sa puteti vedea despre ce e vorba o sa va pun o poza ⁷⁴:
[http://www.amicale-marcel-](http://www.amicale-marcel-pagnol.fr/Dossiers/Images/12_Stand_salon_de_the_Cozonac.jpg)

[pagnol.fr/Dossiers/Images/12_Stand_salon_de_the_Cozonac.jpg](http://www.amicale-marcel-pagnol.fr/Dossiers/Images/12_Stand_salon_de_the_Cozonac.jpg)

C'est le gâteau traditionnel roumain. Il est présent pour la fête de Noël et des fois pour Pâques. Toutes les maîtresses de maison ont une recette qu'elles tiennent de leur mère, qui l'avait tenue de sa mère et ainsi de suite.

Si nous ne lisons pas le message dans son intégralité, dans sa partie en roumain, nous ne saurons pas que le lien nous amène à une image et que ce gâteau s'appelle "gâteau"; donc, nous n'aurons pas une partie de l'information culturelle que D. nous transmet. Dans le message qui suit la stratégie est la même et la quantité d'informations à déchiffrer augmente :

⁷⁴ « Je vais vous présenter un dessert roumain qui se cuisine pour Noël. Ce dessert est appelé "gâteau" et est un gâteau typique de la Roumanie. Comme vous pouvez le voir sur la photo que je vais mettre » (Trad. Google + notre relecture).

D. (2/12/08 00:16)

Salut, je fais partie du groupe de Lyon mais je suis roumaine, donc je me sens concernée, alors on va parler en roumain. *Si eu as vrea sa intru in contact cu cei din Italia sau cu cei din Brazilia, saptamana trecuta am comunicat cu o persoana din Brazilia dar a fost foarte scurt. A fost un moment de pauza pentru toti dar cred, precum Alexis ca este momentul sa comunicam si sa lasam mesaje pe forum.*⁷⁵

L'habileté de l'étudiante roumaine d'accompagner les lecteurs de ses messages vers le roumain ne peut pas être niée. Ni sa capacité à trouver des solutions qui lui permettent, petit à petit, d'amener son « public » vers une plus grande indépendance au niveau de la compréhension de sa LM. Les stratégies qu'elle utilise au début et à la fin de son expérience de familiarisation des locuteurs des autres langues romanes au roumain – le binôme traductif et l'alternance de codes linguistiques LM/LE – sont un témoignage du fait que les barrières linguistiques, culturelles et les préjugés dont font état S. Melo & M.H Araújo e Sá peuvent être facilement surmontées grâce à l'expérience d'échange et de partage linguistique et culturel permise par des forums tels que Galanet et Galapro.

En conclusion et pour nous rassurer un peu (s'il était encore nécessaire), nous pourrions citer P. Teyssier, qui observe que:

« Le vocabulaire utile nécessaire pour l'intercompréhension est limité et n'a rien de commun avec l'immense lexique théorique des dictionnaires. Les mots grammaticaux, dont la connaissance est de toute façon nécessaire, sont beaucoup moins nombreux que les mots lexicaux. [...] Enfin le recours commun aux formes savantes gréco-latines, auxquelles s'ajoutent de nombreux emprunts étrangers, a multiplié les ressemblances entre les formes de ces langues. Finalement, c'est à propos des termes du 'patrimoine héréditaire' que l'intercompréhension sera souvent la plus difficile. » (Teyssier, 2004: 67)

⁷⁵ « Et je voudrais entrer en contact avec ceux de l'Italie ou avec ceux du Brésil; la semaine dernière, j'ai communiqué avec une personne au Brésil mais ça a été très court. Ce fut un moment de pause pour tous, mais je crois, comme Alexis, qu'il est temps de communiquer et de laisser des messages sur le forum » (Trad. Google + notre relecture).

Mais dans le cas des termes du patrimoine héréditaire nous aurons toujours l'aide précieuse de nos partenaires roumains, véritables ressources humaines de l'intercompréhension, pour nous aider à nous frayer un chemin vers la compréhension et le partage de leur langue et de leur culture.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, R. & HERSHBERG-PIERROT, A., (1997). *Stéréotypes et Clichés – langue, discours, société*. Paris : Nathan.
- ARAÚJO E SÁ, M. H. ; CEBERIO, M. E. & MELO, S., (2007). “De la présentation de soi à l’interaction avec l’autre”. In *Lidil*, 36. Disponible sur <http://lidil.revues.org/index2493.html>.
- CARRASCO, E. & MASPERI, M. (2004). “L’analyse contrastive au service de la didactique des langues romanes : propositions autour de l’axe lexicosémantique”. In H. Boyer (éd.), *Langues et contacts de langues dans l’aire méditerranée. Pratiques, Représentations, Gestions*. Paris : L’Harmattan (131-148).
- DEGACHE, C. (1998). “Stratégies de lecture en langue étrangère voisine : l’empan du dit au fait”. *Publication ronéotée du colloque “Lecture à l’Université II”*, Grenoble, 10-12 septembre 1998. Disponible sur www.galanet.eu/publication/fichiers/dc1998.pdf.
- DEGACHE, C. (2000). “La notion de 'stratégie' dans l’espace interdidactique”. In J. Billiez, C. Foerster et D.-L. Simon (éds.), *La didactique des langues dans l’espace francophone : unité et diversité, Actes du 6è colloque ACEDLE*, Grenoble, 5-6 novembre 1999 (147-159).
- DEGACHE, C. & MASPERI, M. (1998). “La communication plurilingue en toile de fond de l’entraînement à la compréhension des langues romanes”. In J. Billiez (éd.), *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, hommage à Louise Dabène*, Lidilem, Grenoble (361-376). Disponible sur www.galanet.eu/publication/fichiers/dc-mm1998.pdf.
- DOLCI, R. & SPINELLI, B. (2007). “La dimension idioculturelle des micro-communautés d’apprentissage en ligne”. In *Lidil*, 36. Disponible sur <http://lidil.revues.org/index2443.html>. Consulté le 01 juin 2009.
- KLINKENBERG, J.-M. (1999). *Des langues romanes: introduction aux études de linguistique romane*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- MASPERI, M. (1998). *Etude exploratoire des conditions d’autonomisation de lecteurs francophones débutants en italien*. Thèse de doctorat, Université Stendhal, Grenoble.
- MELO, S. & ARAÚJO E SÁ, M. H., (2006). “Retratos de família: imagens de bem e mal querer das línguas românicas por alunos lusófonos”. In

- Andrade, A.I., Araújo e Sá M.H. (org), *Imagens das línguas em contextos de educação e formação linguística. Cadernos do Lale, Série Reflexões, 2* (23-40), Universidade de Aveiro.
- MELO, S.; ARAÚJO E SÁ, M. H. & PINTO, S. (2005). “Entre romanofilia e romanofobia: um estudo com universitários portugueses ». In *Cadernos do Lale – Série Reflexões*. Disponible sur <http://www.galanet.be/>
- MOCANU, R. (2007-08). *Comment faciliter la compréhension écrite du roumain dans le cadre d'une formation à l'intercompréhension des langues romanes ?*. Mémoire professionnel, dir. C. Degache, Université Stendhal-Grenoble 3.
- REINHEIMER, S. & TASMOWSKI, L. (1997). *Pratique des langues romanes*. Paris : L'Harmattan.
- TEYSSIER, P. (2004). *Comprendre les langues romanes*. Paris: Chandeigne.